

# *La mort d'un enfant*

*Un enfant expirait dans les bras de sa mère :*

*Cet appel de la mort, un ange l'entendit,*

*Et, pour aller cueillir cette fleur éphémère,*

*Du ciel il descendit.*

*L'immortel habitant des sphères éternelles,*

*Après avoir plané dans les airs un moment,*

*Sur le fatal berceau, qu'il couvrit de ses ailes,*

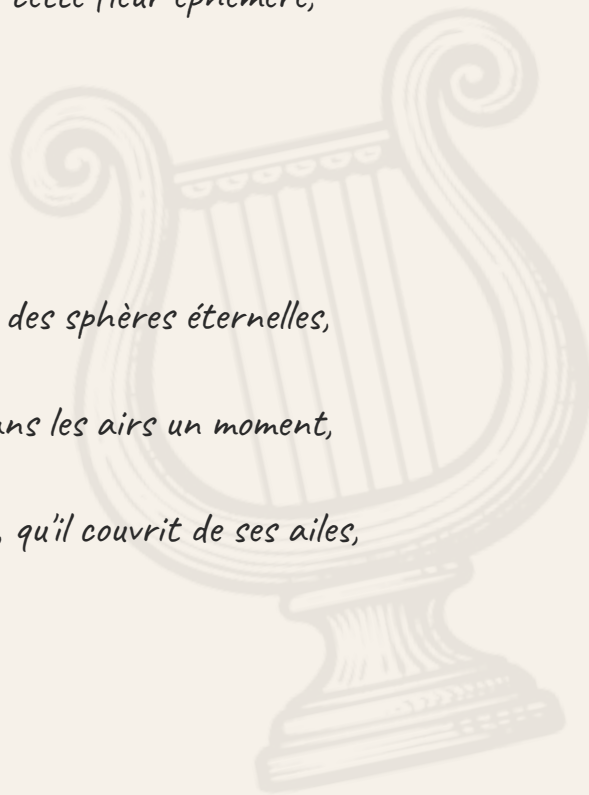
*S'arrêta tristement.*

*Une femme était là, murmurant des prières,*

*A genoux, l'œil hagard et de pleurs obscurci ;*

*De l'envoyé divin les célestes paupières*

*Se mouillèrent aussi.*



*Mais il doit accomplir son douloureux message ;*

*L'inexorable arrêt des destins est porté.*

*Pourquoi pleurer d'ailleurs ? Ce n'est là qu'un passage*

*A l'immortalité.*

*Déjà cette jeune âme au ciel est attendue ;*

*Ils ont l'immensité des airs à parcourir.*

*« Voici l'heure, dit l'ange à la mère éperdue,*

*Ton enfant va mourir.*

*Mourir ! Ah ! Qu'ai-je dit ? Il va renaître et vivre !*

*Vois ce rayon d'en haut qui sur son front a lui :*

*Des terrestres douleurs l'Éternel le délivre,*

*Et le rappelle à lui.*

*Avec les Séraphins, dans les saintes phalanges,*

*Du trône du Seigneur il sera le soutien :*

*Il manquait un enfant parmi ses jeunes anges ;*

*Il a choisi le tien.*

*Pour lui du paradis ne crains pas le voyage ;*

*Nous allons y voler au souffle du zéphyr,*

*Et je le bercerais dans l'air, sur un nuage,*

*S'il ne peut s'endormir.*

*De la nuit à ses yeux j'écarterais le voile,*

*Et je le conduirai par l'orient vermeil ;*

*Nous nous arrêterons demain sur une étoile*

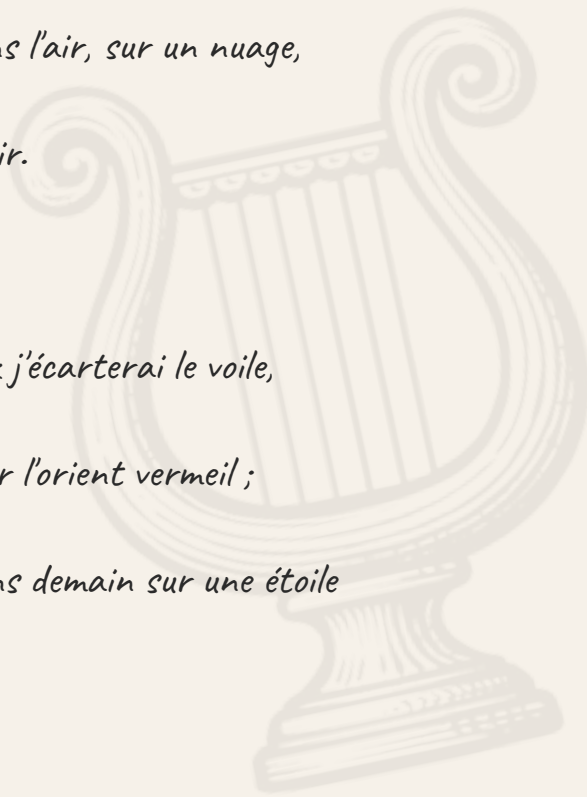
*Et ce soir au soleil.*

*Puis franchissant d'un vol les espaces du vide,*

*Et laissant sous nos pieds mille mondes divers,*

*Nous entrerons enfin au séjour où réside*

*Le roi des univers.*



*Bientôt nous t'attendrons dans ce divin asile,*

*Et pour l'éternité tu l'y retrouveras »*

*L'ange alors s'inclina sur l'enfant immobile,*

*Et le prit dans ses bras.*

*Le nouveau Chérubin entrouvrit la paupière ;*

*Mais la terre déjà s'enfuyait à ses yeux,*

*Et son guide avec lui sous des flots de lumière*

*Disparut dans les cieux.*

*A ce terrible instant, dans ta douleur profonde,*

*Toi, pauvre mère, toi, le vis-tu s'envoler ?*

*L'éclat qui l'entourait à son départ du monde*

*Te dut-il consoler ?*

*Hélas ! Il te laissait parmi nous solitaire !*

*Que t'importait pour lui ce destin triomphant,*

*Et qu'il fût dans le ciel un ange ? Sur la terre*

*Il était ton enfant !*

*Antoine Fontaney (1803-1837)*

